Frank Allen J.,
Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia

Leiden – Boston – Köln, Brill, 1998
(Social, Economic and Political Studies of the Middle East and Asia, 61). 24 × 16 cm, x + 232 p., annexe, bibliographie, index.

Ce livre résulte de l'édition d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de l'Indiana (Bloomington) en 1996, et ponctue un parcours jalonné de nombreuses autres publications du même auteur. Allen J. Frank se livre ici à une analyse des identités nationales ethniques apparues chez les musulmans türkophones de la Moyenne Volga et de l'Oural méridional au début du XX^e^ siècle, avant les premiers recensements soviétiques de la fin des années 1920. Pour ce faire, il s'interroge sur le contenu des identités communautaires qui ont été élaborées successivement, dans cette région, depuis le XVIII^e^ siècle. L'ouvrage est centré sur le rôle spécifique joué par les *'ulamā'* de la Volga et de l'Oural dans l'adoption d'une identité « bulghare » (*bulghâr*) parmi les populations musulmanes de cette région, depuis les réformes lancées par Catherine II dans les années 1770-1780. À travers des histoires türkes produites localement, l'auteur entreprend de montrer comment cette littérature historiographique s'est pliée à la production d'identités collectives régionales qui fussent signifiantes pour les lecteurs de ces histoires. L'analyse de ces sources nous permet également d'observer comment les populations musulmanes türkophones de la Volga et de l'Oural ont réagi à la domination russe, et comment elles se sont accommodées, en plusieurs temps, de leur position de sujets d'un État non musulman.

Les sources étudiées dans le présent ouvrage sont restées longtemps inaccessibles aux historiens occidentaux, et n'ont fait en Russie même l'objet que d'un très petit nombre d'études, restées confidentielles. Il s'agit du *Tawârîkh-i Bulghâriyya* (« Chroniques de Bulghar », recueillies au début du XIX^e^ siècle et attribuées à un certain Husâm al-Dîn b. Sharaf al-Dîn al-Bulghârî) ; le *Ta'rîkh-nâma-yi Bulghâr* (« Livre d'histoire de Bulghar », rédigé en 1805 par Mullâ Tâj al-Dîn Yâlchïgul-ôghlî) ; le *Tawârîkh-i Bulghâriyya* de Mullâ Husayn Amîrkhânov, publié en 1883 ; et le *Tawârîkh-i Bulghâriyya yâki Taghrîb-i Ghârî* (« Chroniques de Bulghar, ou Recommandation de Ghârî », écrit dans les années 1880 par Muhammad 'Alî al-Chôqorî). Ces auteurs du XIX^e^ siècle, regroupés sous l'étiquette de « bulgharistes », insistent communément sur la dimension islamique de l'histoire de leur communauté depuis la conversion à l'islam de la confédération Bulghar, et c'est cette dimension d'appartenance confessionnelle, absente des différentes formes d'identité communautaire forgées au cours du XX^e^ siècle, qui a intéressé ici l'auteur.

A.J.F. commence par nous rappeler que, si l'acceptation de l'ethnonyme *tâtâr* comme auto-dénomination nationale est relativement récente, l'histoire des Türks de la Volga et de l'Oural comme communauté islamique remonte au moins au début du X^e^ siècle de l'ère commune (la date de 922 est celle retenue par la tradition pour la conversion à l'islam du chef de la confédération Bulghar, Almush b. Shilki). L'auteur rappelle également sur la charnière chronologique constituée par la conquête mongole du XIII^e^ siècle : on passe alors, sur la Moyenne Volga, à la pratique dominante d'un dialecte türk Qiptchaq (que l'on appellera bientôt « tatar »), étroitement relié au qazaq et au noghay. Vient ensuite l'avancée russe vers l'est, à partir du XV^e^ siècle. Avec la colonisation, le recrutement de troupes irrégulières musulmanes et l'instauration de catégories fiscales relativement privilégiées, se forment, au sein des populations musulmanes tatarophones de la Volga, les identités Mishar, à l'ouest du fleuve, et Tiptar plus près de l'Oural. Les Bachkirs, islamisés avec la Horde d'Or à partir du XIV^e^ siècle, et dont les groupes méridionaux parlent un dialecte plus proche du qazaq, développent une identité marquée par la préservation des segmentations claniques, mais aussi par les droits spécifiques (notamment de propriété du sol) qui leur sont consentis pendant la période impériale, et font des Bachkirs une catégorie relativement privilégiée au sein de l'islam de Russie. Ces identités, toutefois, s'avèrent fluctuantes, et se chevauchent souvent. Une de leurs caractéristiques communes est que ces communautés sont longtemps conçues et définies en termes religieux. C'est dans ce cadre qu'une identité régionale « bulghare » s'est développée dans la région Volga-Oural sous la domination russe. Les auteurs à l'origine de cette identité cherchaient 1° à unifier les musulmans de cette région en tant que musulmans ; 2° tout en étant conscient du fondement religieux de l'identité communautaire dans la région Volga-Oural.

Dans un premier chapitre sur l'historiographie islamique dans la région Volga-Oural avant 1800, l'auteur se penche sur une tradition dont le propre est d'avoir été développée entièrement sous la domination russe. Cette historiographie semble avoir été élaborée à partir de traditions historiques populaires, avant d'être peu à peu mise par écrit, et incorporée dans des traités d'histoire « savants ». Le *Jâmi' al-tawârîkh* de Qâdir 'Alî Bêk Jâlâyïrî, achevé en 1602 dans le khanat de Kasymov, un État-croupion genghis-khanide sous domination moscovite, nous offre un exemple d'historiographie de cour genghis-khanide financée par l'État russe, écrite pour une audience restreinte et peu lue, semble-t-il, aux siècles ultérieurs. Un second exemple en est le *Daftar-i Chingîz-nâma* d'un auteur anonyme, rédigé entre 1682 et 1700 et connu par une quarantaine de manuscrits plus ou moins complets – lesquels attestent de son importante circulation dans la région Volga-Oural jusqu'au début de la période soviétique. Ceci nous fournit un intéressant exemple de l'interaction mutuelle entre histoires écrites et

BCAI 17 (2001) Frank Allen J. : Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traditions populaires. Le *Jâmi' al-tawârîkh* comme le *Daftar-i Chingîz-nâma* restent centrés principalement sur les traditions historiques des nomades de la steppe, avec une insistance particulière sur la figure de Genghis-Khan. Cependant l'islam et les personnages de l'histoire islamique jouent un rôle beaucoup plus important dans le second ouvrage. En effet celui-ci comprend dans sa dernière section, le *Dâstân fî'l-ta'rîkh*, une histoire politique de Bulghar et de Kazan, comprenant la fondation semi-légendaire du khanat de Kazan, sa conquête par les Russes en 1552, et les relations des musulmans de la Volga et de l'Oural avec l'État russe jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle. Dans cette partie, l'intérêt de l'auteur est centré sur les communautés musulmanes sédentaires de la Moyenne Volga. Ainsi les khans de Kazan qui, historiquement, étaient sans doute des Genghis-Khanides, sont décrits non comme tels, mais comme descendants en droite ligne du dernier khan de Bulghar, 'Abd-Allâh, tué selon la légende par Timour. C'est dans cette dernière partie du *Daftar-i Chingîz-nâma* qu'apparaît, pour la première fois, ce centrage du récit historique sur la cité de Bulghar, qui va caractériser l'historiographie « savante » des musulmans de la Volga et de l'Oural pendant les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. L'auteur mentionne également, dans son panorama de l'historiographie islamique avant 1800, les histoires locales, dont le genre le plus ancien est celui des généalogies (*shäjärä*), que l'on voit développées comme genre écrit dès le début du XVIII^e^ siècle. Chez les Tatars – sédentarisés dès avant l'invasion mongole – ces généalogies sont souvent entremêlées avec l'histoire des villages, laquelle ressortit à un autre genre d'histoire locale, les chroniques (*wâqi'a-nâmasî*), qui apparaissent au cours du XVIII^e^ siècle sans toutefois connaître une diffusion importante. Toujours est-il qu'à la fin du XVIII^e^ siècle, les historiographes musulmans de la Volga et de l'Oural disposent de riches traditions orales et écrites, qu'ils vont interpréter au cours du XIX^e^ pour exprimer leur propre vision de l'histoire islamique de la Volga et de l'Oural, à la lumière des relations nouvelles créées par les réformes de Catherine II entre les autorités russes et les *'ulamâ* de Russie d'Europe.

Le second chapitre est consacré à l'histoire de ces relations entre les *'ulamâ* de la région Volga-Oural et l'État russe, depuis la conquête de Kazan par Ivan le Terrible en 1552, jusqu'à la création par Catherine II de l'« Assemblée Spirituelle de la Loi mahométane » en 1788. La spécificité de cette période est une domination chrétienne aggravée par des campagnes anti-islamiques orchestrées par les missions orthodoxes et les chefs de guerre russes. Malgré le manque persistant de sources autochtones antérieures au XVIII^e^ siècle, l'auteur se penche sur le rôle politique joué dans l'Oural pas les *'ulamâ*, en particulier sur leur participation aux *ghazawât* du XVII^e^ siècle. Dans la première moitié du XVIII^e^, si l'on observe une accentuation des campagnes anti-islamiques sur la Moyenne Volga, l'on constate aussi les premiers exemples de coopération entre autorités russes et *'ulamâ* dans l'Oural (terre de colonisation agricole, où, contrairement à la Moyenne Volga occupée depuis le XVI^e^ siècle, les Russes n'essaient pas d'assimiler la population indigène – une stratégie qui annonce la politique de non-intervention qui sera adoptée au Turkestan à partir des années 1870). Cette mise en perspective systématique de la Volga et de l'Oural, rarement pratiquée par les historiens locaux, permet à l'auteur de mettre en lumière l'importance des variations régionales de la politique russe à l'encontre des différentes populations musulmanes de Russie d'Europe, et la diversité des réactions de ces populations. Dès le milieu des années 1730, on assiste aux premières expérimentations, dans l'Oural, de régulation et de contrôle administratif du corps des *'ulamâ*, qui seront étendues à l'ensemble de l'islam de Russie dans les années 1780. Les méthodes coercitives et restrictives mises en œuvre au début des années 1740 (après la création du « Bureau des Nouveaux Convertis », *Novokreshchenskaja Kontora*) sont abandonnées dès la fin de la décennie suivante, notamment par suite de la révolte de Batïrsha en 1755. La participation bachkire dans la révolte de Pugatchev en 1773-1775, amène les autorités russes à entreprendre les réformes des années 1780. Comme en atteste le « Manifeste » de Batïrsha, c'est à partir du milieu du XVIII^e^ siècle que la « conscience » bulghare commence à acquérir un contenu politique, qui va être développé à partir de la fin de ce siècle dans l'historiographie bulghariste.

L'analyse du *Tawârîkh-i Bulghâriyya*, et de son abondante postérité, auxquels est consacré le troisième chapitre, permet d'étudier le sillage laissé dans les mémoires par cet ouvrage fondateur, comme guide de sanctuaires et comme histoire sacrée (c.-à.-d. basée sur un récit de conversion associé à la venue légendaire, à Bulghar, de Muhammad et de trois de ses Compagnons, ces derniers se trouvant à l'origine de nombreuses traditions généalogies sur la Volga et dans l'Oural). La postérité du *Tawârîkh*, au XIX^e^ siècle et au début du XX^e^, est étudiée à travers l'association du site de Bulghar au récit de conversion véhiculé par le *Tawârîkh-i Bulghâriyya* ; à travers aussi la validation des sanctuaires locaux par leur apparition dans cet ouvrage ; les adaptations imposées aux variantes du récit de conversion proposé par Husâm al-Dîn al-Bulghârî, pour correspondre à l'histoire des communautés locales (voir le cas des Bachkirs, dans l'Oural occidental, et de la ville de Yelabuga sur la rive droite de la Kama, associée également aux figures d'Alexandre et de Socrate) ; l'apparition de personnages emblématiques du *Tawârîkh* dans la tradition généalogique et l'orature musulmanes de la Volga et de l'Oural ; enfin l'association de certains de ces personnages, voir de l'auteur du *Tawârîkh* lui-même, avec tel ou tel sanctuaire de la région.

Avec le *Târîkh-nâma-yi Bulghâr*, objet du quatrième chapitre, nous voyons comment son auteur, Yâlchïgul-ûghlî, « bachkirise » l'identité bulghare, popularisée avant lui par Husâm al-Dîn. L'auteur du *Târîkh-nâma* crée, à partir des traditions historiques (notamment généalogiques) propres aux Bachkirs de la tribu Ayle, une tradition historique nouvelle, correspondant aux caractéristiques générales de la

BCAI 17 (2001) Frank Allen J. : Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

conscience historique « bulghare ». La circulation, sous forme de manuscrits, de l'ouvrage de Yâlchïgul-ûghlî parmi les Bachkirs Ayle, jusqu'au milieu du XX^e siècle, suggère que ces derniers acceptaient l'ouvrage comme partie intégrante de la tradition généalogique de leur tribu. En même temps, cette circulation atteste, jusqu'à une date très récente, de l'acceptation et de la diffusion de l'identité « bulghare » en milieu bachkir, tout particulièrement parmi les *'ulamâ* de l'Oural occidental. Enfin l'analyse, par l'auteur, de trois commentaires fort différents du *Tawârîkh-i Bulghâriyya* met en lumière les termes des débats historiographiques de la seconde moitié du XIX^e siècle parmi les *'ulamâ* de la région Volga-Oural. A.J.F. note bien l'hostilité du grand *'âlim* réformiste de Kazan, Shihâb al-Dîn al-Marjânî (1818-1889), qui dans un esprit *salafî* tend à glorifier le premier siècle de l'islam, pour s'opposer à la sanctification des figures locales de la période médiévale. Par la suite, si d'aucuns, comme Chôqorî, essaient de « mettre de l'ordre » dans le *Tawârîkh* afin de réconcilier l'identité bulghare des musulmans de la région avec les procédés historiques modernes qui font alors leur apparition, on voit un auteur comme Qayyûm Nâsirî rejeter l'application de ces procédés au texte de Husâm al-Dîn, pris dans son sens littéral d'histoire de Bulghar.

L'ouvrage se termine sur un chapitre consacré aux développements du bulgharisme au XX^e siècle, en relation avec l'apparition d'historiographies modernes de type européen et le déplacement du discours historique dominant – les *'ulamâ* du XIX^e siècle cédant le devant de la scène aux historiens d'académie (mieux informés des procédés historiographiques modernes, mais aussi plus étroitement liés au pouvoir politique). Toujours soucieux de replacer dans leur contexte les discours historiographiques qu'il analyse, l'auteur met en perspective ces néo-bulgharismes avec les changements extrêmement rapides qui ont caractérisé les sociétés musulmanes de la Volga et de l'Oural à la fin de la période impériale et au début de la période soviétique (sur lesquels on consultera également Christian Noack, *Muslimischer Nationalismus im Russischen Reich. Nationsbildung und Nationalbewegung bei Tataren und Baschkiren, 1861-1917*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2000, 614 p.). Les différents types de discours bulgharistes identifiés par l'auteur au cours du XX^e siècle illustrent du reste la durabilité, mais aussi la grande flexibilité de l'identité bulghare dans ces sociétés. Ainsi sur la Moyenne Volga, au tournant du XX^e siècle, une historiographie bulgharistes modernisée intègre les procédés de l'historiographie moderne pour s'opposer aux « tataristes » qui, à Kazan, font désormais de la Horde d'Or l'origine des Tatars de la Volga. Entre autres nouveautés, on observe une insistance inédite sur les liens ethniques entre les Bulghars et les Tatars de la Volga. Dans les années 1900-1910, chez les Vaysî, un mouvement issu de la Naqshbandiyya, et qui sera allié des bolchéviks pendant la guerre civile en 1919-1920, un idéal de communauté conçu en termes religieux se fonde sur l'invocation d'un âge d'or religieux, assez éloigné du statut politique qui sera finalement retenu pour la communauté sous le régime soviétique.

À partir de 1920, on observe la concurrence entre courants bulgharistes et tatariste dans l'historiographie officielle de la R.S.S.A. tatare, désormais dominée par les critères de classe et de nationalité, puis dans les études sur le « folklore » qui se développent à partir de la fin des années 1930. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans le cadre idéologique général de l'amitié des peuples, il s'agit de démontrer que les ancêtres politiques des Tatars de la Volga sont à chercher, non pas dans la Horde d'Or (dont le souvenir est politiquement inconvenant, car elle a soumis la Russie à deux siècles de « joug tatar »), mais les paisibles Bulghars de la Volga, assimilés linguistiquement par les nomades qiptchaq après l'invasion mongole du XIII^e siècle. Les historiens académiques de Kazan comme de Moscou vont développer, jusqu'à la fin de la période soviétique, tout un discours sur la lutte commune menée par les Bulghars et par les Russes contre la domination mongole. C'est dans cet apparat idéologique composite (et non dans l'historiographie du XVIII^e siècle) qu'ira puiser le mouvement politique néo-bulgharistes qui va apparaître à Kazan pendant la perestroïka. Ce que l'on observe donc, pendant tout le XX^e siècle, et jusqu'à une ré-islamisation très récente du discours politique dans la région Volga-Oural, c'est un déplacement général du contenu de l'identité bulghare, depuis les identités religieuses qui dominent jusqu'à la fin du XIX^e siècle (jusqu'aux années 1920 dans le cas particulier des Vaysî) vers une conception neuve, anti-religieuse, nationaliste et ethnique, de l'identité et de la cohésion communautaires.

Parmi les innombrables enseignements de cet ouvrage profondément novateur, il faut souligner la relation étroite entre, d'une part, l'émergence de l'identité bulghare et, d'autre part, la montée de l'autorité des *'ulamâ* de la région Volga-Oural au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. L'islam apparaissait, à ces *'ulamâ* de la Volga (Husâm al-Dîn al-Bulghârî) comme de l'Oural (Yâlchigûl-ûghlî), comme un ciment unificateur pour toutes les populations musulmanes de la région. Pour autant, nous avons vu que l'identité bulghare, fondée pour l'essentiel sur un acte religieux (la conversion des Bulghars à l'islam, au début du X^e siècle), ne s'est pas substituée aux identités préexistantes, comme l'a montré le mariage, par l'auteur du *Târîkh-nâma-yi Bulghâr*, entre les traditions historiographiques « bulghare » islamique et bachkire nomade. Par cette mise en perspective historique, sur la moyenne durée, et géographique, entre Volga et Oural, des contenus successifs de l'identité bulghare, l'ouvrage remplit parfaitement la mission que s'était assignée son auteur, à savoir de remettre en cause, de façon systématique, les explications nationalistes simplistes qui ont longtemps caractérisé l'étude des populations musulmanes d'Eurasie intérieure.

BCAI 17 (2001) Frank Allen J. : Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En même temps, par son approche critique des sources et de la littérature, A.J.F. nous fournit un certain nombre d'éléments nouveaux pour la périodisation de l'histoire de la politique menée par les autorités russes à l'encontre de l'islam dans la région Volga-Oural, et l'histoire de la politisation de l'islam dans cette même région, du XVIII^e^ siècle à nos jours. Les importantes notations de l'auteur sur les oscillations régionales de la politique russe (et les différences entre les traitements réservés, respectivement, à la Moyenne Volga et à l'Oural occidental aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles) contribuent utilement à expliquer les différences de réaction des diverses communautés musulmanes à cette politique russe. La découverte des sources manuscrites neuves, leur analyse mais aussi l'étude de leur circulation et de leurs lectures permet à l'auteur de reconstituer, dans sa dimension historiographique, tout un pan du « discours islamique » tel qu'il fut développé dans la région Volga-Oural depuis le XVIII^e^ siècle, et occulté pendant la majeure partie du XX^e^ (voir aussi, sur les aspects éthique et théologique de ce discours, Michael Kemper, *Sufis und Gelehrte in Tatarien und Baschkirien. Der islamische Diskurs unter russischer Herrschaft*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1998). Ce discours islamique, que l'on n'abordait naguère qu'à travers l'étude de la presse musulmane qui s'est développée en Russie à partir des années 1880, est aujourd'hui restitué dans des aspects longtemps ignorés, et notamment sous l'angle de l'accommodation avec le statut de sujets d'une puissance non musulmane. (Voir aussi, sur ce point, les travaux récents de Masami Hamada sur les théories opposées du *jihâd* et du « devoir du sel » au Turkestan chinois au tournant des XIX^e^ et XX^e^ siècles, à travers les œuvres de Mullâ Mûsâ Sayrâmî.) Cela suffirait à distinguer le présent ouvrage, et quelques autres publiés au cours de ces dernières années, de ceux qui les précédèrent en Occident pendant un demi-siècle et qui, guerre froide oblige, n'eurent d'attention que pour le *jihâd* et les mouvements nationalistes. Ce n'est pas un des moindres mérites des changements politiques de la décennie écoulée, en Russie et dans les États de la CEI, que d'avoir permis aux chercheurs de nouvelles approches, et une redécouverte générale de cet islam « traditionaliste », voir rural, naguère ignoré par les historiens, en prélude à une reconstitution de l'islam en Eurasie intérieure dans toutes ses dimensions. Sur ce sujet, et en particulier sur cette question de l'articulation entre islam « rural » et islam « traditionnel » en Eurasie intérieure, on renverra le lecteur à un nouvel ouvrage d'Allen J. Frank, que nous découvrons en écrivant ces lignes (*Muslim Religious Institutions in Imperial Russia. The Islamic World of Novouzensk District & the Kazakh Inner Horde*, 1780-1910, Leiden – Boston – Köln, Brill, 2001) et que nous espérons commenter dans un prochain compte rendu.

Stéphane A. Dudoignon
CNRS

BCAI 17 (2001) Frank Allen J. : Islamic Historiography and 'Bulghar' Identity among the Tatars and Bashkirs of Russia, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net